

ETUDE, SUR QUELQUES VESTIGES RECEMMENT MIS A JOUR A IZMIR

EST-CE LE PORT ANTIQUE?

Lionel Belhomme

Izmir, Le 31 Janvier 1938

EXPOSE

Des travaux de voirie recents, exeeutes non loin de la easerne actuelle des sapeur pompiers, ont mis a jour un genre de mur compose d'énormes eubes de marbre, regulierement tailles, et, disposes, sur deux et parfois trois rangees, en hauteur.

Ces bloes sont earacterises par deux fortes entailles en forme de V creuses sur les faees qui s'accoiaient aux autres bloes.

il y a bien longtemps que des voyageurs les avaient signales, de ci de la; Poeoke vers 1740, Chandler vers 1772, etc, etc.

Le signe V etait, pour les uns, la lettre initiale du nom ,de l'Empereur Vespasien (an 7 a 79 de J. C.), alors que d'autres, ne voulaient y voir que simple coinddenee.

Tous pourtant s'accordent a les considerer comme des vestiges remarquables de quelque grandiose monument antique.

Plus pres de nous, l'architeete Luigi Storari, qui dressa en 1854 le premier plan officiel de notre ville, s'en oeeupe longuement dans son «Guide du voyageur a Smyrne» edite a Paris en 1857, et, dont j'ai la chanee de posseder un exemplaire.

Slaar's en parle aussi pour essayer le refuter les eonclusions du preeedent.

Enfin il y a quelques annees, S. E. le general Kazim Dirik, alors vali d'Izmir, me faisait l'honneur de m'inviter a l'aeecompanyer pour aller examiner des bloes de meme type, depuis lors mis a jour, non loin de la meme easerne.

Deux questions se posaient:

1. - Sont-ce bien des vestiges antiques?

2. - Dans l'affirmative, a quel monument pouvaient-ils appartenir?

A la premiere question, la reponse est relativement aisee.

La nature de ces cubes, leurs dimensions, leur ajustement, leur regularite, excluent, a priori, toute hypothese de monument moderne.

L'opinion des voyageurs archeologues est unanime sur ee point.

Les difficultes commencent quand il s'agit de repondre a la deuxieme question,

Tout d'abord, ces cubes se trouvent-ils encore à leur emplacement original?

Ou bien ont-ils été transportés là pour servir de matériaux tout prêts à quelque construction relativement moderne?

Contre la première hypothèse, il semblerait qu'il y a le fait que Chandler, au moins, en a vu au carrefour appelé «Tristram» dans l'Ézmir d'avant 1922.

Contre la seconde hypothèse, il y a le nombre et la dimension de ces blocs, leur ajustement spécial, enfin l'état des moyens de transport et des rues de la ville du commencement du siècle passé.

Comme Luigi Storari est celui qui s'en occupe le plus de ces cubes nous nous permettons de reproduire ici ce qu'il en dit:



Page 10 de l'Avant-Propos. - il est nécessaire de signaler ici quelques uns des dissentiments qui existent entre nos prédécesseurs et nous. . . "D'après nous, l'ancien port qui, d'après Strabon, s'ouvrait et se fermait n'était pas situé auprès du château de Saint-Pierre, comme le suppose Pococke; il ne s'étendait pas non plus jusqu'aux pieds de la montagne de la forteresse, ainsi que l'affirme Chandler, et n'atteignait pas Ali Pacha Meydan, ainsi que d'autres l'ont prétendu."

"Nous ne croyons pas que les creux graves en forme de V sur les énormes pierres que l'on voit aujourd'hui à l'hôpital grec, derrière le Khan des arroyos, en face de l'église de la même communauté, et, qui naguère se trouvaient, IX

trois rues et à la traverse Sponti, représentent la lettre initiale du nom de Vespasien, ainsi que l'ont écrit quelques antiquaires; nous ne croyons pas d'avantage que ce signe soit une marque faite au hasard, suivant l'opinion de Pococke."

Page 49 du texte. - La Smyrne d' Alexandre le Grand. . . avait un port magnifique. . . .

Plusieurs auteurs estimes, tels que Tournefort, Pococke, Chandler, se sont efforcés d'établir la position de cet important monument de l'antiquité, et, ils ont convenu qu'il se trouvait à l'endroit où est aujourd'hui Ali Pacha Meydan, c'est-à-dire qu'il touchait les murs du château Saint-Pierre, et, enserrant la place dont nous venons de parler, qu'il arrivait au pied du mont Pagus, à Hacı Huse-yin Cami.

Quoique tous les voyageurs et les archéologues qui ont parlé d'İzmir, aient suivi l'opinion des auteurs précités, j'ose néanmoins être d'un avis contraire, parce que les études attentives que j'ai faites pour lever le plan de la ville, m'autorisent à démentir tout ce que l'on a publié jusqu'à ce jour sur cette matière.

Suivant les géographes anciens les plus estimés, İzmir s'étendait dans la plaine vers le port; ce dernier se trouvait donc à l'extrémité de la ville, de ce côté. Mais, comme j'ai trouvé les vestiges des anciennes murailles d'enceinte jusque derrière le nouveau Khan arménien, j'en conclus que ce môle immense devait se trouver dans le voisinage. Pénétré de cette idée, je redoublai d'attention dans mes recherches, et, ma conviction était formée lorsqu'en 1852, en reconstruisant une partie de l'hôpital grec, on découvrit dans les fouilles, à un mètre et demi de profondeur, une épaisse muraille dont la surface était tournée vers le golfe. Cette muraille, recouverte d'une croûte de coquillages d'un dépôt calcaire et d'algues desséchées, me fit conjecturer qu'elle avait longtemps été en contact avec la mer, et, que vraisemblablement elle appartenait à l'ancien port.

Ce port était formé d'énormes blocs de marbre de forme cubique, joints ensemble, suivant la disposition du sol, au moyen de deux entailles en forme de V pratiquées sur les flancs qui se touchaient et remplies d'une pouzzolane très tenace; à l'extérieur ils étaient scellés les uns aux autres par des harpons de fer, aujourd'hui rongés par le temps, ainsi que l'attestent les trous vides que l'on y remarque ! En continuant mes recherches avec une nouvelle attention, je rencontrai les mêmes blocs avec les mêmes entailles, au-dessus du Khan arménien, aux Trois Chemins, ainsi que me l'indiquait Chandler lui-même, à l'Échelle anglaise et au passage Sponti; ces blocs suivaient, le long de la mer, une ligne parallèle à l'hôpital grec.

Par ce qui précède, on peut voir aisément que, si la mer arrivait jusqu'à l'hôpital grec, comme l'attestent les dépôts marins, l'espace immense compris entre ce même hôpital et l'Échelle anglaise, était un trait de mer entouré par cette gigantesque muraille, et, que ce large bassin ne pouvait être qu'un port, **ees^or** li dire celui dont nous nous occupons, la vraie position duquel est restée inconnue jusqu'à présent.

Le port de la Smyrne d' Alexandre s'etendait donc de l'hôpital grec jusqu'a l'Echelle anglaise, parcourant au sud, a partir du Khan armenien, et, au nord, a par.tir de l'hôpital, deux lignes paralleles entre elles et perpendiculaires aux deux autres.

D'apres l'affirmation des plus vieux habitants du quartier, en faisant les fouiHes pour batir, on a trouve d'énormes pierres sur la ligne des deux derniers côtes.

Le port de Pocode etait un second port naturel, beaucoup plus recent que celui dont nous parlons; c'est-a-dire justement celui que Tamerlan fit combler lorsqu'il assiegea le fort Saint-Pierre contre les chevaliers de Rhôdes.

ANALYSE

Tenant en juste consideration le fait que Luigi Storari est un architecte, par consequent un homme de science et du metier, analysons ce qu'il nous dit.

il enumere des faits et il emets des hypotheses. Parmi les premiers, retenons surtout:

A. - Celui d'avoir trouve les vestiges des anciennes murailles d'enceinte de la ville jusque derriere le Khan nouveau des armeniens, par consequent, en se referant a son plan, au Sud-Ouest de l'hôpital grec;

B. - Celui que l'on decouvrit une grosse muraille, faite des cubes que nous etudions, en reconstruisant une partie de l'hôpital .grec en 1852. Cette muraille faiasait face au golfe;

C. - Celui que cette muraille etait recouverte d'une couche de coquillages d'un depôt calcaire et d'algues dessechees;

D. - Celui que les enormes cubes de marbre etaient joints ensemble au moyen de deux entailles remplies de puzzolane, et, qu'il etaient scelles au moyen de harpons de fer;

E. - Celui qu'il a trouve des cubes semblables aux lieux dits passage Sponti, Echelle anglaise et Tristrato;

Parmi les deuxiemes, notons:

1. - Celle de placer le port ferme de Smyrne, dont parle Strabon, ailleurs que les autres archeologues voyageurs, c'est-a-dire plus a l'Est.

2. - Celle d'admettre l'existence ulterieure d'un second port, celui que Timour Ilang (Tamerlan) fit combler.

FAITS

Pour les motifs precedemment donnes, nous devons le croire quand il affirme des faits constates «de visu», par lui-meme.

Essayons donc d'en tirer les consequences strictement logiques.

A. - Le fait d'avoir retrouve les vestiges des anciens murs d'enceinte de la ville a l'Est du port presume, demontre que ce demier etait bien situe dans la ville meme. Le contraire eut ete assez invraisemblable. il concorde en outre avec la description par Strabon de la ville de son temps.

B. - Ce fait demontre que seul le hazard de fouilles a fait decouvrir ces blocs formant muraille. il ne suffit pas pourtant pour conclure qu'elle se trouve bien a son emplacement originaire. il n'y a la qu'une presumption. Il est vrai que les nouvelles decouvertes la renforcent singulierement.

C. - C'est le fait capital, des observations de Storari: «des coquillages, une croute calcaire, des algues dessechees recouvraient ce mur». Des lors, les pierres parlent et prouvent qu'elles etaient bien en contact avec la mer. Aucun doute n'est possible.



2

D. - Ces joints en pouzwlane, ces harpons de fer, le materia, la dimension des cubes attestent la construction antique. Je ne veux pas dire que des modernes ne sauraient faire de meme, mais bien que c'est invraisemblable.

E. - le fait d'avoir repere ces memes cubes et murailles aux endroits cites, atteste l'existence de quelque monument particulierement vaste, puisqu'il devah s'etendre au m;ins jusqu'aux limites ainsi assignees,

HYPOTHESES

Examinons maintenant ses deux Hypotheses:

1. - La premiere a pour elle le texte d'un specialiste, le geographe Strabon, et, le fait des depots observes sur les cubes.

Elle a contre elle, l'opinion des voyageurs relativement modernes, et le fait qu'un autre port existait, de leur temps, sur un tout autre emplacement

2. - La deuxieme n'est qu'une consequence de la premiere. Elle ne repose sur aucun texte, a notre connaissance, sur aucun fait constate.

QUELQUES REMARQUES

C'est a dessein que nous n'avons cite jusqu'ici, ni Scylax de Cariandre, ni Aristide /Elius. dont Slaars fait grand cas, quand il s'efforce de definir l'emplacement du port d'İzmir dit de Strabon.

En effet, il est presque certain aujourd'hui que le premier, contemporain de Darius Hystaspis (fin du Veme siecle - commencement du IVeme av. J. C.) n'est pas l'auteur du «Periple» dont, par ailleurs seulement un abrege est parvenu jusqu'a nous. On ne sait a quelle epoque a vecu son veritable auteur. Les uns le croient contemporain d'Alexandre le Grand, et les autres de Polybe (Bouillet).

En tous cas, ce soi-disant Scylax de Cariandre connaissait bien İzmir, puisqu'il en parle. Mais il ne dit absolument rien de son port.

Quant a Aristide, s'il est vrai que c'est l'auteur qui s'est occupe le plus de notre ville, il n'en est pas moins vrai que c'est exclusivement un orateur, plus preoccupé de style, d'images, de rythmes et par consequent de mots, que de precisions topographiques.

Au reste, c'est un fait qu'il parle tantôt «des ports» d'İzmir, au pluriel, et, tantôt «du port» au singulier, se recusant ainsi lui-meme.

Les raisonnements les plus subtils ne sauraient prevaloir contre les faits ci-dessus.

Slaars cite egalement Strabon.

Toute son argumentation se base sur les mots «vers l'autre plan... » qui auraient ete employes par ce geographe pour situer le port ferme d'İzmir.

Je ne saurais affirmer, faute de documentation suffisante, si le texte original porte ces mots. Mais, dans la traduction en français que je possede, (Ame-dee Tardieu : Paris - Hachette - 1880) ces mots ne se trouvent pas.

En admettant meme que ce ne soit la qu'une omission, il semble que Slaars oublie que, selon lui, la ville de Strabon s'etendait jusqu'aux Bains de Diane (Halkapınar). Cela etant, aussi bien le port de Hisar Cami, que celui presume de Storari, se trouvent bien «vers l'autre plan de la ville».

Passons a un autre ordre de faits.

Entre l'arrivee de Strabon a İzmir (vers la fin de l'ere d'avant J. C.) et celles des autres archeologues, relativement modernes, pres de quinze siecles se sont ecoules,

Des catastrophes de tous genres, tremblements de terre, incendies, guerres civiles, conquêtes violentes, sièges mémorables, guerres religieuses, etc., etc., ont devasté, presque anéanti İzmir.

C'est ainsi que la ville prise et détruite par Timour Lang semble n'avoir consisté qu'en une forteresse moyennâgeuse, le château de Saint-Pierre, situé en face de Hisar Cami, alors que les Turcs occupaient, déjà depuis cinquante ans, la forteresse du Pagus.

Quant au littoral, nous constatons nous-même les énormes changements qui s'opèrent, en incomparablement moins de temps que quinze siècles. Ce sont les ruines de l'Hermus, qui se jetait dans le golfe même, jusqu'au siècle passé, et, aussi du torrent dit du Pont des Caravanes (Kemer).

Ces faits permettent logiquement d'affirmer que la topographie d'Izmir a été bouleversée de fond en comble.

CONCLUSIONS

Des faits qui précèdent, de leurs deductions logiques, des remarques ci-haut, à quelles conclusions peut-on arriver?

- A. - Ces cubes de marbre marqués d'un V, formant par endroits de véritables murs, sont certainement les vestiges de quelque monument antique.
- B. - Ce monument devait apparemment avoir de très vastes proportions.
- C. - il était en contact avec la mer.
- D. - il se trouvait à l'intérieur des anciens murs d'enceinte de la ville.

Quant à savoir, quel était ce monument, il conviendrait, en l'état actuel de ne point répondre aussi catégoriquement que l'on fait, Storari d'abord, qui se dit convaincu que c'était la porte fermée d'Izmir, Slaars, ensuite, qui le nie catégoriquement.

Remarquons pourtant, en toute impartialité, que si ce dernier nie, en se basant sur des interprétations d'auteurs, par contre, il ne dit pas quel pouvait être alors ce monument grandiose.

Storari, pour son compte, se base surtout sur des faits qu'il a pu constater «de visu».

Entre les deux, nos préférences vont au second, c'est-à-dire Storari.

Son hypothèse est, pour le moins, aussi vraisemblable que celle de ses contradicteurs. Elle a, sur cette dernière, l'avantage important d'être basée sur des faits exclusivement. Elle semble concorder parfaitement avec le texte du seul spécialiste des temps anciens ayant parlé de notre port, le géographe Strabon.

Y aurait-il moyen d'amener quelque certitude sur cette question? Nous pensons que oui.

Outre les fouilles, qui seraient encore le meilleur des moyens, il existe à Ephèse, déjà précédemment mis à jour, au moins une portion du môle de l'ancien port, au bout de la voie Arcadienne.

Une étude comparative de ces vestiges avec ceux d'Izmir, faite par un spécialiste, pourrait amener des conclusions édifiantes, s'ajoutant aux com-

mencements de preuves déjà fournies par Storari, elles pourraient conduire à la certitude.

Ces études vaudraient-elles la peine de les entreprendre?

Au point de vue archéologie, en général, la question ne se pose pas, tant l'affirmative est évidente.

L'art antique appliqué à la construction des ports est encore assez peu connu, du moins à notre connaissance.



3

Mais, au point de vue particulier de la ville d'İzmir?

Tout ce qui concerne l'antique splendeur de notre cité ne peut que nous intéresser.

Ce ne serait pas là, toutefois, la seule satisfaction à laquelle notre ville pourrait aspirer.

Quelle attraction touristique pour elle, si l'on pouvait y admirer les vestiges d'un port antique ferme, dont il n'y a, à notre connaissance, que de très rares spécimens dans le monde, s'il en existe.

À ce sujet, on ne peut que regretter amèrement que les services de voirie aient traité avec quelque désinvolture, soit en les déplaçant, parfois même en les cassant, ces vénérables murs, témoins irrecusables de la splendeur et de la gloire de l'antique İzmir.

APPENDICE

Nous n'avons pas cru nécessaire de commencer cette étude par une description des cubes, marqués d'un V, qui en font l'objet.

Storari les a fort bien décrits.

Remarquons toutefois, qu'il se pourrait bien qu'ils ne fussent pas réellement de marbre pur, mais bien, de la pierre communément appelée «badem taşı», laquelle lui ressemble fort, et, dont des carrières se trouvent non loin de Denizli.

La photo ci-jointe (1), que nous devons à l'obligeance de Monsieur le Directeur des Musées d'Izmir, illustre suffisamment les textes.

Elle présente en outre l'avantage de faire voir la sorte de plate-forme qui les précédait ou encore qu'ils formaient eux-mêmes. Elle est en effet, composée non pas de dalles, mais bien de ces mêmes cubes rangés et superposés, sur une hauteur de deux, peut-être même de trois, parfaitement joints et aplanis, à leur partie supérieure.

Nous n'avons pas cru, non plus, devoir parler du grand fragment de sculpture qui a été mis à jour au même endroit, et, qui se trouve aujourd'hui déposée au Musée d'Izmir.

Il mesure 1 mètre 25 de haut, sur 1 mètre 50 de large. Le marbre en est assez bien conservé mais les mutilations très fortes. Il semble qu'il s'agit là de quelque haut relief monumental allégorique, peut-être bien Iphigénie. On peut y relever les traces d'au moins trois personnages, si non quatre.

Les photos ci-jointes (2 et 3) en peuvent donner une faible idée.